M2 : Sujet d'entrainement

Ces sujets ont été conçus à partir des DM du premier semestre des M2 des différents sites . Ils sont en auto- correction.

S'inspirant de sa connaissance des milieux journalistiques, Maupassant dresse le portrait d'un séducteur cynique, Georges Duroy, qui gravit les étapes menant à la richesse. Il apparait ici, dans les premières pages du roman.

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue d'une robe toujours de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entr'ouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil.

Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

Guy de Maupassant*, Bel Ami,* 1885

I - Étude de la langue

1. Dans cet extrait, identifiez les verbes conjugués et indiquez leur temps, leur mode et justifiez leur emploi.

« Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette. »

2. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :
    a. Les femmes avaient levé la tête vers lui… (l. 7)
    b. Il demeura un instant immobile... (l. 11)
    c. … il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette. (l. 18)
    d. … il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires. (l. 29)

3. Relevez et identifiez les propositions subordonnées.

"Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier."

4. Traduisez la phrase suivante en alphabet phonétique international (API).

« Il avançait brutalement dans la rue pleine de monde. »

II - Lexique

1. Analysez la formation du mot "brutalement" et donnez quatre mots de la même famille.

2. Expliquez en contexte le sens des mots suivants.
    a. Expliquez le mot en contexte et donnez un homonyme du nom à partir duquel il est formé. (d'un blond châtain vaguement) roussi (l.27)

    b. Expliquez le mot en contexte et donnez un autre sens de ce terme. (Quoique habillé d'un) complet (l.25)

III - Réflexion et développement

Après avoir analysé le comportement de Georges Duroy, vous vous interrogerez sur la primauté du paraître sur l'être.

Votre réflexion, structurée et argumentée, s'appuiera sur le texte de Maupassant ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures.

CORRIGE :

I. Etude de la langue.

1.

Verbes	Modes	Temps	Emploi
Réfléchit.	Indicatif.	Passé simple.	Action de premier plan dans un récit au passé.
Se mit.			
Était.		Imparfait.	Description dans un récit au passé.
Resterait.			Action de second plan.
Coûtaient.			Habitude.
Représentait.			Description, commentaire, dans un récit au passé.
Etant.	Participe.	Présent.	Action accomplie en même temps que celle du verbe principal.
Se contentant.			

2.

a) « lui » : pronom personnel ~~réfléchi,~~ complément circonstanciel de lieu.

b) « immobile » : adjectif qualificatif, attribut du sujet « il ».

c) « la rue Notre-Dame-de-Lorette » : groupe nominal, COD du verbe « descendre ».

d) « des romans populaires » : groupe nominal, complément du nom « sujet ».

3.

a) « eut » s'écrit ainsi car il correspond au passé simple du verbe « avoir ». Dans cette phrase, le verbe « rendre » est conjugué au passé antérieur donc l'auxiliaire est conjugué au passé simple.

b) « attardés » est le participe passé du verbe « attarder ». Il est employé ici comme adjectif qualificatif. Il s'accorde donc en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire, « les dineurs ».

c) « levé » correspond au verbe « lever » au participe passé. Dans cette phrase il est employé au plus-que-parfait avec l'auxiliaire « avoir ». Etant donné que le COD est placé après le verbe, le participe passé ne s'accorde pas en genre et nombre avec lui.

d) « mousser » est écrit à l'infinitif car le verbe qui le précède : « sembler » est conjugué à l'imparfait.

4. "Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier."

[Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier] = **Proposition subordonnée circonstancielle de comparaison**
[il cambra sa taille] = Proposition principale
[frisa sa moustache d'un geste militaire et familier] = *Proposition indépendante juxtaposée*
[et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon] = *Proposition indépendante coordonnée*

[qui s'étendent comme des coups d'épervier] = **Proposition subordonnée rela**tive
Complément du nom « Regards »

5.
[il avɑ̃sɛ brytaləmɑ̃ dɑ̃ la ʁy plɛnə də mɔ̃d]

II - Lexique

1. Adverbe formé par dérivation à partir de l'adjectif « brutal » forme au féminin, suivi du suffixe -ment, désignant la manière de faire, l'action.
Brutal, Brute, Brutaliser, Brutalité

2. a. L'adjectif *roussi* est formé à partir du radical du mot « roux » qui se rapporte à une couleur orangée/rouge. Il signifie donc que la chevelure du sujet présent est de couleur blond vénitien. Roussi est donc issu du nom « roux », qui peut avoir pour homonyme « roue », signifiant objet circulaire tournant sur un axe.

   b. Le nom *complet* représente ici, un costume en deux ou trois pièces. Le mot complet a un autre sens lorsqu'il est employé comme adjectif. Il renvoie alors à quelque chose de plein, où aucun élément ne manque.

III – Réflexion et développement

Proposition de correction :

I – Argument 1 – *précaution oratoire* : Certains auteurs pensent qu'il n'y a en réalité pas de primauté du Paraître sur l'Être car il n'existe aucune différence entre les deux.

Cette réflexion ne peut s'effectuer qu'en prenant le parti de différencier l'Être et le Paraître. Certains auteurs lient les deux sans distinction. Nous choisissons de nier ces thèses.

- Nietzsche – éloge de l'apparence : Pour Nietzche l'idée même d'un Être à révéler derrière le maelström des apparences est une utopie. La réalité est un rapport de forces dont la mise en œuvre est déjà une expression de celui-ci. En d'autres mots, les apparences derrière l'Être se cache, font partie intégrante de cet Être et ne peuvent pas en être dissocié.

  Pour Nietzche, construire un monde de vérité, un monde de l'Être derrière le rideau des apparences est une démonstration de l'impuissance humaine à supporter la réalité.
- Sartre, l'Être et le néant : Pour Sartre l'apparence est la seule réalité parce que l'Homme *n'est* pas, il *existe*. Exister permet justement de se réinventer, de se métamorphoser au gré des expériences. En ça, Être et Paraître sont inextricablement liés.

II – Argument 2 : Et pourtant : on a besoin de paraître pour vivre en société.

Paraître n'est pas mal en soi. C'est une stratégie humaine qui ne revêt aucun jugement moral dans l'absolu. Elle n'est que le résultat de ce que son utilisateur en fait.

La primauté du Paraître permet d'être reconnu par les autres, de se définir.

- *L'Homme de tous temps agit avec le désir de s'intégrer dans le « troupeau » de ses semblables. Faire partie du groupe signifie rester en vie. Se démarquer c'est s'isoler et c'est potentiellement la mort. C'était vrai au temps des Hommes Préhistoriques mais*

c'est encore la réalité actuellement. Il suffit de se remémorer ses années collègue pour ressentir à nouveau le besoin d'entrer dans la norme.

L'Homme est un animal social (Aristote) qui agit uniquement dans le but d'être le miroir de ce que l'autre pense. Jamais ou presque ses comportements ne seront régis par son Être profond mais bien par le Paraître nécessaire à la vie en société.

- *Paraître permet d'ailleurs de réussir à s'intégrer mieux que si on montrait son Être réel. C'est parfois même la seule condition pour appartenir au groupe. La raison de cet état de fait vient directement de la réalité sociale de l'Homme : si je prête plus d'attention au Paraître qu'à l'Être c'est parce que mon voisin le fait aussi.*

  D'ailleurs, Maupassant l'illustre dans Bel-Ami avec son personnage Georges Duroy qui se montre hautain par son comportement et sa manière de se tenir, on le voit parfaitement dans le passage « il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route […] il avait l'air de toujours défier quelqu'un. » (lignes 20-23). En revanche, le texte prouve le contraire, par le peu d'argent qu'il possède en poche « il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois » (lignes 12-13). Sans oublier les comptes d'apothicaires auxquels il s'adonne à la sortie du restaurant. Néanmoins, il préfère se priver de dîner pour conserver une certaine image lors de ses sorties nocturnes comme en atteste le passage : « Il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ». (lignes 15- 18) C'est d'ailleurs confirmé par la suite de l'œuvre, où Georges Duroy utilise son apparence et les femmes pour gravir l'échelle sociale à tout prix et arriver à ses fins.

La primauté du paraître est aussi utile à l'Homme car le paraître permet de servir ses ambitions.

- *Au-delà de la simple acceptation dans le groupe dans le but de la survie, le Paraître peut aussi permettre d'arriver à des fins plus poussées : gouverner, séduire, posséder…*

  Règne de Louis XIV : Afin d'éviter toute répétition de la Fronde, Louis XIV organise sa cour et sa noblesse en mettant l'accent sur l'apparence. Chaque aspect de la vie quotidienne du Roi et de ses sujets nobles est conditionné à paraître et être vu. Cette politique vaut également à l'international pour Louis XIV. A cette époque, être est paraître.

III – Argument 3 : Mais le Paraître à tout prix peut être une mauvaise stratégie :

Nous l'avons signalé plus haut : le Paraître à tout prix, teintés de but peu moraux et poussé à outrance peut amener celui qui s'y adonne à se perdre en chemin.

Car le paraître ne définira jamais la personne que nous sommes

- *Descartes dit que nous sommes parce que nous pensons. L'Être se résume à la pensée. Dans cet optique, le Paraître ne définit pas qui nous sommes.*
  Descartes : *Cogito ergo sum* ; je pense donc je suis qui atteste de l'existence d'un « je » universel qui distingue l'Homme de la Bête.
- Hegel (l'en-soi et le pour-soi) : Hegel postule la cohabitation entre l'être en-soi et le pour-soi. Le pour-soi permet à la personne de se définir et définir son existence. Le pour-soi définit la personnalité de l'Homme, son Être. Il s'oppose à l'en-soi parce que l'en-soi représente justement les influences extérieures sur le mode de vie, en d'autres mots, les apparences. Pour Hegel, exister, c'est faire cohabiter son en-soi et son pour-soi mais la nature profonde de l'Être demeure dans le pour-soi car il est dénué des influences extérieures, culturelles, des conventions et codes sociaux, …

En outre, la primauté du Paraître blesse l'Être

- *Les apparences sont trompeuses et peuvent parfois enchaîner à un état de fait qui n'est pas la réalité. On va dès lors agir en réaction à des apparences fallacieuses qui vont blesser notre Être profond et potentiellement ne jamais en sortir ou ne pas en sortir indemne.*
  Platon l'allégorie de la Caverne : Par son allégorie, Platon souhaite exprimer la condition humaine et l'ignorance que l'Homme a de la réalité. L'ombre du feu sur le mur n'est qu'un reflet de la réalité vu par l'Homme et il s'en contente. En s'éduquant, l'Homme va sortir de cette condition d'ignorance et apprendre à lire le réel via les Idées qui sont une vérité intelligible et non des croyances, opinions ou sensations (les apparences, les ombres dans la caverne). Appliquée à notre problématique de l'Être et du Paraître, l'allégorie de la caverne nous invite à nous libérer des apparences, de nos sensations, des pollutions externes pour nous recentrer sur notre Idée de nous-même, notre Être.

Enfin, Être peut rendre meilleur

- *Les apparences nous l'avons dit peuvent nous tromper, tromper le monde. Mais être sincère envers soi, sa nature profonde et y rester fidèle procure une satisfaction que le Paraître ne peut procurer. Socrate dit : « Connais-toi toi-même, tu connaîtras les dieux » ; car la personne qui se connait et que se reste fidèle sera toujours gagnante, plus belle et plus attirante. D'autant plus que les autres savent les écueils qu'elle aura dû franchir pour parvenir à cet état d'acceptation de son Être.*

  Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand : Dans un premier temps, en s'attardant sur le personnage de Roxane, on s'aperçoit qu'elle préfère à l'amour véritable, les apparences de celui-ci, à savoir la beauté de Christian qui séduit Roxane. Dans un second temps, si on s'attarde sur le personnage de Cyrano et notamment aux vers suivant la « tirade du nez » où il s'apprête à défier le vicomte. Dans cet extrait, Cyrano s'enorgueillit car « c'est moralement que j'ai mes élégances ». Cyrano, laid, pauvre, mal né, … préfère soigner son Être que de donner le beau rôle aux apparences. Alors que rappelons-le, l'action est contemporaine de l'époque de Louis XIV. Ce qu'on peut en retenir c'est que ce sont les Valeurs qui constituent la personne et non les apparences derrières lesquelles ils se cachent. Ici, l'Être ne se définit donc pas par le paraître mais le soin qu'on prend à être moralement élégant.